

LA POUPEE DE PORCELAIN

« Attestation de fin de travaux, Château de Nérondes », Raphaël est heureux d'avoir réalisé ce chantier pour sa tante. Il n'oubliera jamais les événements qui ont précédé.

Le château de Nérondes est la propriété de Louise de Méricourt depuis un an. Célibataire, sans enfant, professeur de littérature à la Sorbonne, elle n'avait jamais imaginé devenir châtelaine, surtout dans ces circonstances.

Cette petite bâtisse du 18^e siècle est dans la famille Méricourt depuis plusieurs générations. Le précédent propriétaire, Ladislav de Méricourt, est devenu veuf prématurément. Pour prendre en charge l'éducation de son fils Adrien, il fait appel à Anaïs Beaupin, la cousine d'un de ses métayers.

Au premier regard, Ladislav est subjugué par la jeune femme, l'attirance est réciproque. Ils deviennent rapidement amants. Ladislav est transformé. Peu à peu, Anaïs prend le rôle de maîtresse de maison. Régulièrement, elle s'absente pour rendre visite à sa vieille mère aux environs de Saran. Au retour d'une de ces visites, elle apparaît très nerveuse, agressive même. Elle explique à son amant que c'est l'état de santé de sa mère qui la préoccupe.

Par la suite, elle s'en prend à Adrien qui, pour la énième fois, est allé se cacher au grenier. Cette fois, elle monte et le trouve devant une grande malle contenant des poupées de porcelaine. C'est la collection de la mère d'Adrien. Touchée par la beauté de ces poupées, Anaïs s'adoucît, les détaille, une à une, avec le petit garçon. Il y en a au moins une vingtaine, toutes différentes, élégamment habillées de velours, soie, dentelles ou satin. Adrien explique que ce sont ses amies, particulièrement Marie et Sophie. En regardant de près, Anaïs découvre, brodé sur les ceintures, le prénom des poupées.

Dans les semaines qui suivent, la jeune femme ne va plus rendre visite à sa mère. Elle explique à Ladislav qu'un cousin a pris le relais pour prendre soin d'elle.

Le châtelain aime à faire « le tour de ses terres » à cheval. Anaïs, qui a appris à monter, l'accompagne ainsi qu'Adrien. Le couple et l'enfant font de longues balades à travers champs, bois et forêts parfois jusqu'à la tombée de la nuit. Un soir, ils ne rentrent pas. C'est la cuisinière qui alerte le garde-chasse. On retrouve leurs corps dans une clairière, tous trois égorgés, les chevaux ont disparu. Le châtelain était apprécié de tout le monde, cette tragédie plonge le bourg dans la torpeur, et, secoue la région encore sous le choc du casse de la plus grande bijouterie de Saran, quelques semaines auparavant. Le gang n'est toujours pas identifié, on sait seulement qu'il devait y avoir une femme, aux dires du bijoutier.

Une longue enquête sur le triple meurtre débute, après plusieurs mois d'investigations, d'interrogatoires, de reconstitutions approximatives, de relevés de toutes sortes, le dossier

est classé comme crimes de rodeurs, cependant, la police, sans avoir aucune piste de concordance, n'exclut pas un rapport avec le braquage et les gangsters en fuite.

La succession peut enfin être ouverte.

En l'absence de descendant en ligne directe, Louise devient la maîtresse des lieux. Elle a mis du temps à réaliser, le drame l'a marqué, elle a même hésité à accepter cet héritage.

Ce soir-là, installée sur la méridienne du salon bleu, elle s'imprègne du lieu en feuilletant quelques albums photos.

Tout à coup, une porte claque violemment, elle sursaute, le lourd plafonnier tourne tel un ventilateur, Louise est tétanisée. Elle se lève précautionneusement, se dirige vers le couloir lorsqu'elle est plaquée contre le mur par un puissant souffle, une sorte de tornade blanche qui balaie tout sur son passage, mettant à terre le miroir au-dessus de la console. Puis, en une fraction de seconde, tout redevient calme.

Louise est effarée, elle ne pensait pas qu'un courant d'air puisse être aussi violent. Elle ramasse les débris du miroir. Au même moment, une imposante silhouette masculine apparaît derrière la fenêtre, elle s'apprête à crier, puis, se retient en reconnaissant Jacques le jardinier.

- Bonsoir Madame, désolé si je vous ai effrayé, j'avais oublié mes clés dans la serre, j'ai entendu un grand bruit. Tout va bien ?
- Bonsoir Jacques. Je n'ai pas bien compris ce qui s'est passé.

Sans la laisser terminer, Jacques répond :

- Madame, c'est la pleine lune, Ladislas et Anaïs sont venus vous souhaiter la bienvenue.
- Comment cela ?
- On ne vous a pas dit, Madame que le château était hanté ?

Sur ces mots, l'homme prend congés. Louise est un peu décontenancé, elle connaît peu ce jardinier qui s'est présenté spontanément, après son installation au château. Elle sait qu'il est originaire de la région de Saran, qu'il a perdu sa mère récemment. Il est peu bavard, parfois surprenant, comme le jour de son embauche où il s'est extasié devant la poupée, posée sur le pouf du salon.

Cette nuit-là, le sommeil de Louise est agité, le moindre bruit la fait sursauter, c'est avec soulagement qu'elle assiste au lever du soleil, sur le jardin fleuri.

Dans la demeure, tous les meubles et objets d'origine semblent avoir été figés par le temps. Elle a la désagréable impression d'entrer dans l'intimité des anciens propriétaires. Jusqu'ici elle s'est contentée de regarder les pièces du château, pour se familiariser avec le lieu, elle se dit qu'il est peut-être temps d'aller au-delà, de voir ce que contiennent encore les bureaux, les secrétaires, les armoires. Elle commence ses visites par ce qui devait être le

bureau de Ladislas, ici rien de bien intéressant, de vieilles factures, d'anciennes lettres de sa femme, des contrats. Elle passe ainsi de pièce en pièce. On voit encore par endroit les objets dérangés sans doute par la police au cours d'une perquisition.

Machinalement, elle ouvre le tiroir d'un scriban dans ce qui devait être la chambre d'Anaïs. Il y a une enveloppe kraft d'où dépasse une lettre. Elle la saisit, la déplie et lit :

Madame,

Comme convenu, je vous donne des nouvelles de la petite Julie.

Elle grandit et se porte bien.

Cependant, elle nous cause quelques tracasseries, il faudra penser à augmenter la pension pour compléter sa garde-robe.

Hortense.

Deux autres lettres de la même teneur complètent l'enveloppe. Au verso d'une des lettres il y a une mention à l'encre rouge : **Hortense Leclerc/ SARAN**

Une idée traverse l'esprit de Louise, si cette petite fille était la fille naturelle de Ladislas ?

Ceci pourrait remettre en cause la succession du château.

Saran n'est qu'à une centaine de kilomètres de Nérondes, Louise, de nature impatiente et curieuse, téléphone dès le lendemain matin à la mairie de Saran. Elle obtient un rendez-vous et, le jour suivant, franchit allègrement la porte des archives municipales.

Le nom d'Hortense Leclerc ne parle à priori à personne, même pas à la secrétaire de Mairie en poste depuis plus de trente ans.

Louise insiste pour consulter au moins les registres des décès. Après trois heures, à scruter des pages et des pages, les bureaux vont fermer et elle n'a rien trouvé. Hortense n'est peut-être pas restée à Saran, ou, ce n'était pas le lieu exact de sa résidence. Très déçue, Louise quitte la Mairie.

De retour à Nérondes, la châtelaine se demande si elle ne doit pas abandonner ses recherches aux risques de se créer des problèmes à elle-même.

L'histoire d'amour de Ladislas et Anaïs était connue dans toute la famille, à sa connaissance, il n'y a jamais eu de ragot quant à l'éventualité d'un enfant caché.

Elle souhaite cependant partager cette information avec Raphaël son unique neveu. Il sera son héritier et il faut mieux qu'il soit au courant au cas où. Il vit à Paris. Tante et neveu se voient peu et communiquent beaucoup, depuis le décès de la mère du jeune homme.

Raphaël écoute avec attention le récit de sa tante. C'est un garçon pragmatique, posé, qui trouve toujours une solution à tout, sans complication, l'homme idéal comme le surnomme Louise.

- Ma tante, tout cela est de l'histoire ancienne, à quoi bon chercher. Pour l'histoire du fantôme, soit il y a eu un méga courant d'air, c'est possible dans ce genre de bâtisse, soit le jardinier a voulu te faire peur. D'ailleurs as-tu un faisceau d'indices concordants qui indiquerait que cette enfant est celui de Ladislas ?
- Tu parles comme un flic ! Non, tu as raison, ce n'est que MA supposition.

- Louise, laisse tomber, brûle tous ces vieux papiers. D'ailleurs, je crois que tu devrais refaire la décoration du château pour te l'approprier. Je viens quand tu veux pour faire un devis.
- Je vois que Monsieur l'Architecte Décorateur ne perd pas le nord !

Avant de raccrocher, Raphaël promet à sa tante de venir lui rendre visite dans les prochains jours car il vient de terminer un gros chantier.

Finalement, Louise se décide à commencer un grand ménage par le vide. Munie de grands sacs poubelles, elle se débarrasse de papiers, bibelots, vaisselle ancienne. IL y a cependant un endroit qu'elle n'a pas encore exploré : le grenier.

Cet endroit au plus haut d'une maison où s'entassent vieilleries, souvenirs représente pour elle une source d'angoisse.

C'est bien souvent ici que sont amoncelés les restes d'un passé, d'une vie, comme si on les posait là pour qu'ils soient plus près du ciel où reposent leurs anciens propriétaires.

Elle se fait violence, gravit l'escalier grinçant, pousse la porte, la peur au ventre. Elle est surprise de découvrir un espace très poussiéreux, bien ordonné pourtant. Quelques fauteuils anciens en velours usés, une table basse en marqueterie forment un espace salon improvisé. Une vieille armoire à la porte cassée semble surveiller l'ensemble. Au fond, près d'une immense pile de livres, une malle en cuir vieilli, élégante, paraît avoir été oubliée par un voyageur distrait. Elle est fermée à clé. Elle ne veut pas casser cette belle serrure, peut-être trouvera-t-elle de quoi l'ouvrir dans un tiroir en bas.

Avant de redescendre, son regard est attiré par un papier qui dépasse entre deux lames du plancher. Elle tire dessus, le bois se soulève, un vieux journal apparaît. Elle l'ouvre, et lit la première page :

« CAMBRIOLAGE CHEZ UN BIJOUTIER/JOAILLIER DE SARAN, LES MALFRATS ONT EMPORTE POUR PLUSIEURS MILLIONS DE PIERRES PRECIEUSES ET BIJOUX. LA POLICE N'A AUCUNE PISTE. »

Qui a pu dissimuler ce journal ici et pourquoi ?

Décidément, elle a horreur des greniers. En arrivant en bas, elle a la surprise de voir le jardinier au milieu du salon.

- Jacques ? que faites-vous ici ? vous n'avez pas sonné ? que désirez-vous ?
- Bonjour Madame, il semble que vous faites du vide, si je peux vous aider, n'hésitez pas.
- C'est gentil de le proposer, mais je ne crois pas que ce sera nécessaire.

Le jardinier fixe le journal que Louise serre dans sa main.

- Il n'a pas l'air récent votre journal. Je peux voir, dit-il en lui arrachant des mains. Sacrée affaire n'est-ce pas ? ils n'ont jamais retrouvé ni le butin, ni les auteurs du vol. Où avez-vous trouvé cette relique ?
- Au grenier. Quelle importance.
- Cela peut en avoir, je me comprends.

A cet instant, le visage de Jacques devient menaçant. Il avance vers elle, les yeux injectés de sang. Elle recule, il lui attrape le poignet, la fait asseoir puis se livre à un interrogatoire :

- Où avez-vous trouvé ce journal ?

- Je vous l'ai déjà dit, dans le grenier.
- Qu'avez-vous trouvé d'autre ?
- Rien
- Attention ma petite dame, je pourrais devenir méchant.
- Rien, je vous l'assure.

Louise est tétanisée, que veut-il ? Il la bouscule pour qu'elle se relève.

- Vous allez gentiment m'accompagner jusqu'au grenier.

Le jardinier est de plus en plus nerveux. Louise s'exécute. Parvenus sous les combles, sans la lâcher Jacques passe en revue chaque recoin. Devant la malle il affiche un sourire narquois.

- Ouvrez cette malle !
- Je n'ai pas la clé, rétorque Louise apeurée.
- Alors faites-là sauter !

La châtelaine comprend qu'elle n'a pas le choix, elle saisit un coupe-papier posé sur la pile de livres.

Le couvercle s'ouvre sur une magnifique collection de poupées en porcelaine, magnifiquement habillées et rangées délicatement. Les yeux de verre semblent dire merci à ceux qui viennent de leur rendre la lumière.

Alors qu'elle s'émerveille tout en pleurant, Jacques vocifère :

- Cessez vos jérémiades, sortez tous ces chiffons.

Sans attendre il commence à jeter les premières poupées au sol. Brusquement il s'arrête :

- Qu'est-ce qu'il y a d'écrit là, sur la ceinture ?

Louise prend la poupée habillée d'une robe de dentelle rose pâle sur un fond de satin beige, la taille est ceinturée d'un ruban assorti au fond avec un nœud au dos et elle est coiffée d'un léger chapeau de paille ornée de petites fleurs rose et vertes. Sur la ceinture il est écrit Marie.

- Ce nom lui va bien, articule avec peine Louise.

Jacques se redresse, il semble réfléchir, puis, il murmure :

- Julie.

A ce prénom Louise tréssaille,

- Quoi Julie ? demande-t-elle timidement ?
- Vous avez de meilleurs yeux que moi. Cherchez celle qui s'appelle Julie. Et que ça saute !

Tremblante, Louise prend une à une les poupées. Jacques s'impatiente, il ne reste que trois poupées et toujours pas de Julie. A l'avant-dernière, Louise peine à la soulever. Elle plus lourde, plus grosse que les autres, ses vêtements sont plus grossiers, ses cheveux mal coiffés.

- La voilà.

Le jardinier l'arrache des mains de Louise, secoue la poupée près de son oreille et affiche un grand sourire de satisfaction.

- Enfin ! Maintenant ma petite dame, désolé, je vais devoir me débarrasser de vous, vous en savez trop.
- Pitié, je vous jure, je ne dirai rien.
- Je ne crois pas qu'Hortense serait d'accord.
- Hortense ? Hortense Leclerc ?

Louise se remémore les lettres, Julie n'était pas une enfant ! c'était une poupée. Elle brule de demander des explications à Jacques, terrorisée elle n'y parvient pas. Devant la mine déconfite de la châtelaine, le jardinier sourit et déclare :

- Ma mère, m'a raconté une belle histoire, sur son lit de mort. Anaïs, la jolie maîtresse de votre parent, était sa cousine. Avec Jules, le mec de ma mère, ils ont fait le braquage de Saran. C'est la jolie Anaïs qui a eu l'idée de la poupée, confectionnée par Hortense. Ensuite, la garce de cousine, a voulu garder le butin pour elle. Jules, pas malin, n'a pas réussi à lui faire cracher la cachette avant de la tuer, elle et les autres. Pour couronner le tout, Jules est mort écrasé par un cheval, peu après. Ma mère, une femme sans caractère, bourrée de remords, a eu besoin de libérer sa conscience avant de passer l'arme à gauche. Vous voyez, tout s'explique. Vous morte, à moi la belle vie.

Jacques se jette sur Louise, la frappe à plusieurs reprises, la saisit à la gorge et serre jusqu'à ce qu'elle s'écroule, sa tête heurtant la table basse.

Il commence à dévaler l'escalier pour s'enfuir, lorsqu'il entend une voix qui appelle :

- Louise, Louise, où es-tu ? Tu vois finalement me voilà comme promis.

C'est Raphaël qui vient d'arriver. Le bruit dans l'escalier l'incite à monter. Jacques poursuit sa descente en serrant la poupée contre lui, il attrape un chandelier posé sur une console. Au moment où il croise Raphaël, il l'assomme.

Il faut quelques minutes au jeune homme pour revenir à lui, suffisamment pour que le fugitif soit loin.

Il se relève difficilement, appelle sa tante et sans réponse poursuit sa montée. La porte du grenier est grande ouverte, il se hisse au dernier étage. Il trouve Louise la tête ensanglantée, inerte, il n'est pas certain qu'elle respire encore. Il appelle les secours.

Louise reste dans un coma profond pendant plusieurs semaines. Raphaël n'a pu donner qu'un vague signalement de son agresseur.

L'enquête avance difficilement, les policiers misent maintenant sur le réveil de la châtelaine. C'est à un moment où les médecins deviennent le plus pessimistes que le miracle se produit. Raphaël est immédiatement avisé des signes de réveil de sa tante. Il prend la route pour se rendre à son chevet et lorsqu'il arrive elle a les yeux grands ouverts. Elle est encore très faible mais parvient à lui faire signe de s'approcher d'elle et lui murmure :

- Julie.

Raphaël, d'abord, n'en comprend pas la signification, puis se remémore leur récente discussion.

Elle le tire à nouveau vers elle :

- La poupée, les bijoux.
- Reposes toi Louise, on verra lorsque tu auras repris des forces.

A vrai dire, le jeune homme pense sérieusement que sa tante divague.

Quelques jours plus tard, Louise est enfin en mesure de recevoir la visite de la police.

Elle leur raconte en détail les circonstances de son agression. La police a maintenant tous les éléments pour ressortir leur cold case et résoudre l'affaire.

Quant à Louise, elle vit maintenant heureuse dans un château entièrement redécoré par son neveu préféré.

Léontine de BEAUCOURS

Tous droits réservés

